

La chapelle du grand collège.

Trois marches face au portail de bois clair, chargé de la mémoire de l'ancienne chapelle, et l'équivoque de l'expectative se prolonge, derrière la porte, en un seuil incertain. En face, un couloir resserré conduisant à la lumière d'un espace intime ouvert et dominant la ville, lieu contemporain de recueillement et de prière, adapté à la pratique d'une école. Le déambulatoire est barré en hauteur par une forme oblongue et cylindrique, à l'éclairage contrasté dans cette ambiance obscure, et qui souligne la direction à prendre.

Trois marches encore à gravir, et l'évidence du lieu nous apparaît. Dominant la scène, on découvre le chœur : l'autel, ovale de béton noir, lisse et luisant, dont le centre est marqué de deux pierres incrustées, emboîtées l'une dans l'autre, contraste de couleur et de matière, signe conforme à l'animisme du geste primitif, à la grâce d'un art byzantin, à la certitude de sa modernité.

Bouleversant l'ordonnance classique, l'espace se structure en largeur autour de cet axe ovale renforcé par un éclairage zénithal, trois cylindres blancs disposés géométriquement, engendrant de l'autel son ombre géminée qui souligne le socle en béton brut, strié horizontalement à la mesure du bois de coffrage.

De part et d'autre, refermant l'espace, deux formes courbes créent un équilibre enveloppant par la douceur de ses formes, harmonie blanche des matières pauvres, éloge de la ligne où chaque forme, pilier, marches de béton installées en gradin, pan de mur, niche, trouve son double apposé.

Dès lors, imprégné par la bienveillance, l'indulgence de ce lieu, on peut s'interroger quant à l'humanisme, à l'abstraction qui présidèrent à un tel projet, au double intérêt que constitue sans doute une position métaphysique, et son ambiguïté face à la réalisation d'un lieu sacré.

Considérons désormais les deux croix placées contre le mur, au centre des espaces latéraux. Loin des passions en souffrance, des crucifixions hyperréalistes, la symbolique de Georges Adilon est toute différente. La croix ici est élancée, haute stature de béton brut, rejoignant ciel et terre, mystérieusement cachée par un pilier supportant le tabernacle. Juste derrière à cet endroit, le mur se creuse et s'arrondit en un miroir obscur, comme pour mieux l'accueillir et nous refléter le sens de cette double interrogation, transfigurée par la rigueur de l'abstraction. Là bas, une peinture sombre, coupée en quatre éléments non rassemblés, témoigne de l'engagement de l'homme, et participe à l'achèvement, à la consécration des lieux. Née de l'espace, la croix se forme et s'efface au profit de ce qui l'entoure.

Au delà du projet architectural et de ses contraintes, Adilon a fait plus ici qu'une proposition.

Cet équilibre mystérieux, et l'évidence raffinée des voies les plus simples ; l'ordonnancement général qui confère à chacun un état d'égalité dans l'espace et dans le temps.

Redéfinissant le sens du sacré, il a su créer un lieu où l'homme est la mesure des choses, un lieu intemporel dont la profondeur est acquise d'emblée. Et si la fenêtre ovale, face au chœur, inscrit sa lumière dans un hommage à l'autel, elle est aussi l'ouverture sur le monde et sa réalité qui se dévoile dans le graphisme noir des toits.

Patrick Drevet .
28 janvier 1986